

Santé A l'occasion de la journée mondiale de lutte contre le sida hier, Fabrice Cabasset, médecin au centre de dépistage anonyme et gratuit de Montbéliard, dresse un état des lieux dans la région

Tous les âges au dépistage

- OÙ EN EST LA PROGRESSION du virus dans la région ?

- Cette année, sur 1.800 dépistages, nous avons décelé trois cas. C'est stable. Ça paraît peu, mais il faut faire attention. Ça ne représente sans doute pas la réalité, avec le brassage des populations, les gens qui partent, qui viennent...

- Qui sont ceux qui viennent vous voir ?

- Beaucoup de jeunes viennent en couple, mais on voit de tous les âges : de 14 à 70 ans. De plus en plus de personnes viennent se faire dépister après 50 ans, surtout les femmes, les hommes osent moins. Cela correspond à l'évolution de la société. Ils multiplient les partenaires après les divorces et souvent, ils pensent être une génération protégée.

- Pourquoi les hommes refusent-ils le port du préservatif ?

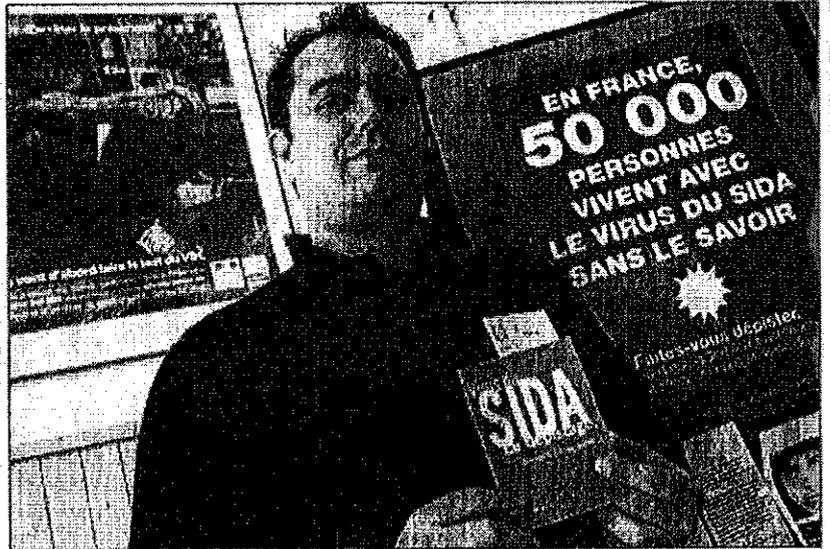
- Pour les sensations. Pour des raisons allergiques, bien qu'il existe des préservatifs sans latex. Certains expliquent qu'ils n'arrivent pas à trouver leur taille ou que le préservatif se déchire. Le plus souvent, c'est dû à une mauvaise utilisation. Quant aux plus de 50 ans, certains l'évitent pour des raisons mécaniques.

- Quelles sont les idées reçues les plus tenaces ?

- Beaucoup ignorent qu'on peut être contaminé par le sexe oral, cunnilingus ou fellation. Les gens ne savent pas non plus qu'un traitement post-exposition est disponible dans le cas d'une prise de risque avérée. Beaucoup viennent uniquement pour le VIH sans penser aux autres IST. Pourtant, on est face à une recrudescence de la syphilis depuis plus d'un an aux niveaux local, régional et national. On a recensé dix cas cette année. Concernant la Chlamydia, qui est une des premières causes de stérilité chez les femmes, on en détecte cinq toutes les semaines ! Sans symptômes apparents, beaucoup de femmes s'en rendent compte lorsqu'elles veulent avoir un enfant. Certaines font les examens mais ne prennent pas la peine de venir chercher leurs résultats. Elles sont porteuses de la maladie sans le savoir.

- Où en est-on des traitements contre le sida ?

- Tout est simplifié, on n'a plus besoin de prendre quatre ou cinq comprimés, ce qui est beaucoup moins con-



■ Trois cas de VIH ont été recensés sur les 1.800 dépistages effectués cette année.

Photo E.T.

traignant. Le risque cardiovasculaire et de cancer reste supérieur à la moyenne, mais aujourd'hui, on ne meurt plus de la maladie. L'espérance de vie est la même que pour les individus sains. Par ailleurs, un nouveau type de traitement anti VIH, le « prop » est actuellement testé aux États-Unis. Ce sont des comprimés antiviraux à prendre quotidiennement, réservés aux personnes qui ont des prati-

ques sexuelles à risque.

- N'est-ce pas une manière de déresponsabiliser les gens ?

- Ce sont des personnes qui ont des comportements à risque, quoi qu'il en soit... Par contre, ce que l'on constate, c'est une certaine banalisation de la maladie. La simplification du traitement, le fait que l'on n'en meurt plus directement, la baisse des moyens alloués à la prévention... Tout cela fait

qu'on la considère comme n'importe quelle autre maladie.

- Et le vaccin ?

- Pour le moment, les tentatives ont échoué, on est davantage sur des traitements qui permettent d'empêcher la prolifération du virus, de le cantonner aux sites bastions. Rien ne permet de l'éradiquer pour l'instant.

Propos recueillis par
Éléonore TOURNIER